

« Mieux connaître Dieu au cœur de la souffrance »

(Job 25-26)

Introduction

C'est tellement rassurant de savoir, lorsque nous sommes dans l'épreuve et que nous souffrons, que même si tout s'écroule autour de nous, Dieu est là. Cette vérité, nous la trouvons dans Sa Parole, car elle nous révèle le caractère de Dieu : Sa grâce, Sa compassion et Sa justice.

C'est aussi rassurant de savoir que nous pouvons compter sur nos frères et sœurs lorsque nous traversons la tempête, pour entendre des paroles d'encouragement, de consolation, et recevoir des gestes d'amour.

Malheureusement ce n'était pas le cas pour Job. Il n'avait pas ce que nous avons :

- Il n'avait pas le témoignage écrit de Sa Parole
- Il ne pouvait pas compter sur la consolation de ses amis

Son seul appui était sa foi en Dieu, sa relation avec Lui et le privilège de Le connaître.

Dans notre étude du livre de Job jusqu'à maintenant, lorsque ses amis s'adressent à lui, c'est pour l'exhorter à se repentir. Pour eux, si Job souffre, c'est parce qu'il a péché : selon leur logique, le méchant souffre et le juste est récompensé.

Dans les chapitres que nous allons étudier aujourd'hui, nous sommes déjà rendus au troisième discours de Bildad. Comme on dit, « la troisième est la bonne » ! Je ne sais pas si Job s'attend à ce que Bildad lui apporte cette fois-ci un peu de réconfort...

Je crois que c'est exactement ce qu'on attendrait de nos frères et sœurs lorsque nous souffrons.

Je suis sûr qu'il vous est déjà arrivé, dans un moment difficile, d'entendre quelqu'un vous dire avec de bonnes intentions : « Je sais que c'est dur, mais ça pourrait être pire ! Il y en a qui souffrent plus que toi. »

Si c'est le cas, est-ce que cela vous a vraiment aidé ? Pas sûr.

Ou parfois, à force d'insister sur le fait que nous sommes de grands pécheurs et que nous ne méritons rien, on peut finir par se dire : « Je souffre, mais ce n'est pas grave, je mérite pire. » On tombe alors dans une forme de résignation où il faut juste endurer.

Mais la Bible nous montre une tout autre réalité. L'épreuve ne doit pas nous conduire à la résignation : elle devient plutôt l'occasion de mieux connaître Dieu au cœur de la souffrance. C'est toute la différence, et c'est précisément ce qui ressort du texte que nous étudions aujourd'hui.

Nous arrivons ici à la fin du grand dialogue entre Job et ses trois amis. Ses amis n'ont plus d'arguments, ils n'arrivent pas à convaincre Job qu'il souffre à cause de ses péchés.

C'est alors que Bildad prend la parole une toute dernière fois au chapitre 25. Il lance ce dernier argument : « de toute façon, personne ne peut être juste devant Dieu, alors Job arrête de te plaindre. »

Mais au chapitre 26, Job va répondre. Et sa réponse nous montre qu'il a une connaissance de Dieu bien plus grande et plus profonde que celle de Bildad et de ses amis.

C'est cette connaissance qui permet à Job de regarder sa souffrance en face, sans honte, tout en gardant son appui en Dieu.

Lisons le chapitre 25.

Troisième discours de Bildad à Job

Bildad sous-entend que si Job comprenait vraiment qui est Dieu, il ne se plaindrait pas.

En gros, il lui dit : « Estime-toi heureux, Job, que Dieu ne t'ait pas traité encore plus durement, toi qui n'es qu'un misérable vermisseau ! »

Bildad est dur, mais ce qu'il dit en soi, dans ce chapitre 25, est tout à fait vrai, mais incomplet.

Oui, Dieu est l'Éternel des armées, le chef des légions célestes, celui dont le royaume s'étend dans tout l'univers (versets 1 à 3). Il établit la paix dans les lieux célestes, c'est-à-dire qu'Il impose son règne partout, que personne ne peut Lui résister, et qu'Il est un Dieu redoutable.

Dieu est pur, si pur que personne ne peut s'approcher de Lui. Bildad dit même au verset 5 que devant Lui, la lune perd son éclat et les étoiles ne sont pas pures à Ses yeux.

Face à ce Dieu grand et souverain, Bildad semble dire à Job : « Écoute, Job, Dieu est pur et redoutable, alors que nous sommes faibles et pécheurs. Personne ne peut prétendre être juste devant lui. Alors, même si tu ne vois pas tes péchés, tu devrais accepter ton malheur. Après tout, c'est ce que nous méritons tous par nature ! »

Ce qui est frappant, c'est qu'après avoir dit cela, Bildad ne dit plus rien, tout comme ses amis par la suite. Peut-être qu'en prononçant ces mots, Bildad réalise que lui aussi, en tant qu'être humain, est un « misérable vermisseau » incapable d'être juste devant Dieu.

Il se rend compte que, selon sa propre logique, ce qui arrive à Job pourrait tout aussi bien lui arriver à lui ! Sans le vouloir, il vient de se placer sur un même pied d'égalité avec Job.

En tout cas, dans un sens, Bildad a raison, et ce qu'il dit, Job le sait déjà :

- Aucun être humain ne peut prétendre être parfait devant Dieu (à part Jésus)
- Aucun être humain ne peut faire valoir ses mérites pour exiger un bon traitement en retour
- Aucun de nous ne peut dire : « Je suis digne par moi-même d'être ami avec Dieu !

Selon cette logique, la souffrance serait donc simplement normale, puisque nous sommes des êtres impurs vivant dans un monde impur devant un Dieu saint et redoutable.

Voilà ! C'est tout ce que Bildad avait à dire. Pensez-vous que Job se sente encouragé et réconforté maintenant ? Je ne le crois pas. Comme d'habitude, il va encore répondre à son ami.

Lisons chapitre 26.1-4 (première partie de sa réponse)

Réponse de Job à Bildad (26.1-4)

Sous un ton sarcastique, Job répond : « Eh bien, merci Bildad ! Tu as vraiment su trouver les mots justes pour me consoler et me rassurer. Évidemment, c'est de l'ironie. Job laisse entendre que tout ce que Bildad a dit est vrai, mais d'aucune utilité pour apporter de la consolation.

Oui, c'est vrai qu'aucun homme n'est totalement juste devant Dieu. C'est vrai que personne ne peut se prétendre parfait devant Lui.

Mais Job est en train de dire : « Merci Bildad, mais ta merveilleuse théologie ne change absolument rien à ma douleur. Ce n'est pas en me rappelant que je suis un vermisseau devant un Dieu redoutable que mes enfants vont moins me manquer. Ce n'est pas cela qui va soulager les ulcères qui me couvrent de la tête aux pieds »

Voyez-vous, le propos de Bildad était complètement incomplet. On peut reconnaître notre petite taille face à la grandeur de Dieu, tout en pleurant le malheur qui frappe notre vie, parce que ça fait mal, tout simplement !

Ce n'est pas parce que la souffrance fait partie d'un monde déchu qu'elle devient banale. Depuis le début, Job ne se laisse pas aller à un apitoiement malsain centré sur lui-même.

Il exprime simplement sa douleur face à ce malheur qui ravage son existence. C'est douloureux, et il le dit.

Quand quelque chose ne va pas dans notre vie, il y a peut-être une explication. Peut-être même que, dans un sens, nous ne sommes pas parfaits. Mais quand ça fait mal, ça fait mal ! Et nous avons le droit de le dire. Nous avons aussi le droit de désirer du soulagement et d'espérer trouver du soutien auprès de nos amis, de nos frères et de nos sœurs.

Dans sa réponse, Job rappelle d'ailleurs deux éléments essentiels qu'un ami devrait offrir au temps de la détresse :

- Du soutien et de l'encouragement lorsque nous sommes faibles et que nous n'avons plus la force d'avancer (verset 2)
- Des conseils et de la sagesse lorsque nous ne savons plus quoi faire ni comment comprendre ce que nous traversons (verset 3)

Bildad et ses amis ont totalement échoué sur ces deux points.

Mais heureusement, Job n'est pas seul. Dieu est avec lui, et Job va trouver son réconfort en Dieu lui-même : en Sa puissance, Sa souveraineté et Sa grandeur.

C'est d'ailleurs ce qui compose toute la deuxième partie de sa réponse.

Lisons la suite, du chapitre 26, versets 5 à 14.

Réponse de Job à Bildad (26.5-14)

Bildad avait dit: « Dieu est redoutable et pur, et les humains sont indignes. » Pour lui, il y a une tension extrême entre les deux, et les humains ne devraient donc pas être surpris de souffrir.

Mais Job lui répond : « Oui, c'est vrai, mais Dieu est aussi transcendant, et il gouverne toute réalité ! » Cela sous-entend que la souffrance humaine elle-même reste soumise à la souveraineté de Dieu.

Pour le prouver, Job décrit la suprématie de Dieu sur toute création. Il commence tout au fond, par le séjour des morts dans l'abîme (au verset 5), et il remonte progressivement jusqu'au firmament (au verset 9). Il fait le tour de toute la création pour montrer toute l'étendue du contrôle que Dieu exerce sur elle.

En parlant du séjour des morts ou de l'abîme de perdition (au verset 6), Job fait référence au monde des esprits mauvais, ces profondeurs de la mer où l'on situait les forces du mal dans la culture de l'époque.

Il parle aussi de l'ordre de la nature, soutenue en permanence par Dieu (aux versets 7 à 9), et il mentionne le cercle qui représente la limite de l'univers (au verset 10), c'est Dieu lui-même qui a fixé cette limite entre la lumière et les ténèbres.

En résumé, Dieu gouverne tout, dans le monde visible comme dans le monde invisible. Il est le Créateur de toute chose et exerce son autorité sur toute sa création. Rien n'échappe au contrôle de sa main !

C'est comme si Job disait : « Oui, Dieu est redoutable et pur. Mais il est bien plus que cela ! Il est absolument souverain. Donc ma souffrance lui est soumise, elle aussi, et cela me rassure ! »

Par exemple, c'est rassurant qu'un spécialiste prenne soin de nous lorsqu'on est malade ou qu'on se trouve dans une situation difficile.

Pensez à un athlète en rééducation après une blessure. Il y a une grande différence entre avoir mal au genou parce qu'on vient de tomber, et avoir mal parce que le physio pousse le genou pour lui redonner sa mobilité.

La douleur chez le physio est parfois intense, mais on l'accepte et on la traverse parce qu'on sait qu'elle est dirigée par un spécialiste pour notre guérison.

Ou encore : il y a une grande différence entre se faire plaquer violemment au sol par un inconnu dans la rue, et se faire plaquer au sol par un pompier qui vient de vous arracher d'une voiture en toute vitesse. L'impact et les blessures sont les mêmes, mais le pompier le fait pour vous sauver la vie !

Nos souffrances demeurent sous la main souveraine de Dieu. Si nous gardons cette réalité à l'esprit, cela va nous aider à porter un regard plein d'espérance sur nos épreuves, plutôt qu'un regard résigné... surtout en raison de ce que Job nous révèle à la fin de ce passage.

Dans sa réponse, Job ajoute maintenant une chose essentielle : c'est que Dieu est capable d'intervenir et de renverser l'ordre du monde. Il a la puissance de secouer l'univers tout entier pour accomplir sa volonté.

Regardez ce que disent les versets 11 à 13 :

- Les « colonnes » qui soutiennent le ciel « frémissent » à la « menace » de Dieu (verset 11)
- La mer, qui représentait le lieu de résidence des forces du mal, tremble devant sa force, et elle est domptée par son intelligence (verset 12)
- Les nuages menaçants disparaissent par son souffle, et surtout, le serpent fuyard est transpercé (verset 13)

Ce serpent, dans le contexte de l'époque, c'est le grand monstre marin qui représente le chaos, qui incarne le mal dans l'univers, qu'on appelle aussi le Léviathan.

Il est décrit comme « fuyard » parce qu'il est normalement impossible à contrôler par les hommes.

Mais ce Léviathan ne peut pas échapper à Dieu ! Si Dieu décide de le transpercer, c'est-à-dire de le détruire, il le fait.

C'est d'ailleurs ce même serpent que l'on retrouve dès Genèse 3:1.

Voyez-vous ce que Job est en train de dire ? Dieu est capable de renverser l'ordre du monde. Il est capable de secouer l'univers, d'attraper le prince des ténèbres et de le transpercer, afin de rétablir la paix et l'harmonie dans toute la création !

Job explique qu'on peut déjà comprendre cela simplement en regardant ce qu'on aperçoit de la puissance de Dieu dans la nature. Regardez les tempêtes, les ouragans, le tonnerre, les tornades, les éruptions, les tremblements de terre...

Écoutez ce que Job mentionne au verset 14 : *« Ce n'est là qu'une infime partie de ce qu'il accomplit, dont nous ne percevons qu'un murmure léger. Qui pourra donc comprendre les éclats de tonnerre de sa puissance ? »*

Job reconnaît humblement que la grandeur de Dieu dépasse tout ce qu'il peut comprendre. Mais il garde aussi la conviction que Dieu connaît les raisons de sa souffrance, même si lui-même ne les comprend pas.

Au fond, Job est en train de dire : « Je souffre terriblement, oui, mais je crois en un Dieu redoutable, pur et absolument souverain, qui va un jour accomplir une œuvre spectaculaire pour écraser et détruire le mal. J'ai une connaissance de Dieu bien plus grande que la tienne, Bildad, et c'est cette connaissance qui me soutient au milieu de ma souffrance ! »

Je reviens à ce que j'ai mentionné tantôt : Job n'a reçu aucune consolation de la part de ses amis.

Il n'a eu droit qu'à de longs discours fondés sur une connaissance erronée de Dieu face à la souffrance, remplis de reproches et d'accusations.

Mais ces discours ont poussé Job à réfléchir. Ils l'ont amené à répondre pour corriger leurs fausses conceptions de Dieu, et en même temps, ces réflexions l'ont aidé à grandir et à mieux connaître Dieu au cœur de la souffrance.

Je crois que c'est précisément cela, l'intention de Dieu pour Job, et c'est aussi son intention pour nous lorsque nous traversons les épreuves.

Jacques 2.1-4 : « *Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien.* »

Conclusion

Je ne peux pas conclure ce message sans tourner nos regards vers celui que Job annonçait sans même le savoir :

Jésus, le seul vrai Saint et Juste (comme l'apôtre Pierre le nomme).

Job était un homme juste qui a énormément souffert, sans que cette souffrance soit une conséquence de ses péchés, comme ses amis le prétendaient.

Mais Jésus, lui, a souffert bien davantage. Lui qui était sans péché et qui n'avait commis aucune faute, il a volontairement porté nos péchés sur la croix afin de nous réconcilier avec Dieu.

Satan pensait avoir gagné en piégeant l'humanité dans ce que disait Bildad :
« Personne n'est juste devant Dieu, tout le monde mérite de souffrir ! »

Mais Jésus est intervenu et a renversé l'ordre des choses !

Lui, le Dieu tout-puissant revêtu de notre nature humaine, celui qui a fait trembler la mer et calmé la tempête, est allé jusqu'au bout. Il a pris sur lui la colère que nos péchés méritaient, il est mort, il est descendu au séjour des morts, et le troisième jour, il est ressuscité en vainqueur absolu !

Il a terrassé le serpent, le Léviathan, le diable lui-même, pour rétablir la paix de Dieu dans tout l'univers.

Grâce à Jésus, nous ne sommes plus condamnés : nous sommes pardonnés et nous devenons enfants de Dieu. Et nous attendons ce jour glorieux où il reviendra renouveler toute la création, où il n'y aura plus ni deuil, ni larmes, ni douleur, et où nous serons consolés pour toujours.

Si vous êtes avec nous aujourd'hui et que vous n'avez pas encore mis votre confiance en Jésus, sachez que ce message s'adresse aussi à vous. Peut-être que vous traversez des souffrances, ou que vous vous sentez loin de Dieu, écrasé par vos fautes ou par le poids de la vie. Les amis de Job offraient une religion froide qui accusait, mais Jésus, lui, vous offre Sa grâce et Son amour. Il a déjà payé le prix pour vos péchés à la croix pour vous réconcilier avec le Père. Aujourd'hui, vous n'avez pas besoin de porter vos souffrances ni vos fautes tout seul. Je vous invite simplement à ouvrir votre cœur à Jésus : à vous repentir, c'est-à-dire à reconnaître vos péchés, à vous tourner vers Lui, et à accepter par la foi le pardon et la consolation qu'Il vous offre gratuitement. Faites-Lui confiance aujourd'hui, et devenez, vous aussi, un enfant de Dieu.

Frères et sœurs, pour conclure, lorsque la souffrance vient frapper à la porte de notre vie, tournons-nous vers Dieu et découvrons ce que sa Parole nous enseigne.

Le psalmiste déclare : *« C'est ma consolation dans mon malheur, car ta promesse me fait vivre. Je me souviens de tes jugements d'autrefois, Éternel ! et je me console. »* (Psaume 119.50, 52)

L'apôtre Paul nous rappelle également que les Écritures sont une source de consolation et d'espérance : *« Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance. »* (Romains 15.4)

Alors, repassons dans notre cœur les promesses de Dieu et rappelons-nous ses bienfaits. Même si nous ne comprenons pas toujours pourquoi il permet certaines épreuves, apprenons à mieux le connaître au milieu de nos souffrances.

Le jour de l'épreuve, reprenons courage en nous appuyant sur sa Parole et en gardant les yeux fixés sur l'espérance qui nous est réservée : un jour, nos souffrances prendront fin et nous serons dans sa présence.

C'est d'ailleurs ce cri d'espérance que le prophète Osée nous rappelle à travers les siècles, pour nous inviter à revenir à Lui dans nos moments d'épreuve :

« Venez, retournons à l'Éternel ! Car il a déchiré, mais il nous guérira ; il a frappé, mais il pansera nos plaies. Il nous rendra la vie dans deux jours ; le troisième jour il nous relèvera, et nous vivrons devant lui. Connaissions, cherchons à connaître l'Éternel ; sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore. Il viendra pour nous comme une ondée, comme la pluie du printemps qui arrose la terre. » Osée 6.1-3

Rappelons-nous : cette connaissance de Dieu au cœur de la souffrance, ce n'est pas une simple théorie. C'est la source même de la grâce et de la paix dont nous avons tant besoin au quotidien, comme nous le rappelle l'apôtre Pierre :

« Simon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui ont reçu en partage une foi du même prix que la nôtre, par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ : Que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur ! » 2 Pierre 1.1-2